



Table des matières

Conjoncture

Nouvelle baisse des exportations 1

Dossier

Commerce Québec-Asie 2

Conjoncture

Nouvelle baisse des exportations

La récession qui touche certains pays européens – en particulier la France et l'Allemagne –, ainsi que les difficultés économiques qu'éprouvent plusieurs pays asiatiques dont le Japon et la Corée du Sud, entraîne une réduction des exportations québécoises. Un troisième trimestre consécutif, les ventes à l'étranger enregistrent une diminution. En baisse de 1,7 % par rapport au trimestre précédent, les exportations totalisent 15,7 milliards de dollars pour la période de juillet à septembre. Cette somme est inférieure de près de 6 % à celle qui avait été enregistrée au cours des mêmes mois de l'an dernier. Après neuf mois, les exportations accusent un retard d'environ 5 % par rapport à l'an passé.

De leur côté, les exportations canadiennes connaissent une diminution de près de 4 % au cours du troisième trimestre. La baisse saisonnière des exportations d'automobiles et de camions constitue la principale cause de ce recul. Des ventes moindres d'avions et de viande – conséquence de l'embargo imposé par plusieurs pays à cause de la maladie de la vache folle – représentent d'autres facteurs importants du recul des exportations canadiennes au cours de ce trimestre.

En baisse de près de 20 % par rapport au deuxième trimestre, les avions demeurent la principale exportation du Québec. En dépit de cette baisse, les ventes d'avions à l'étranger surpassent d'environ 20 % celles de l'année dernière, lorsque l'on considère l'ensemble des neuf premiers mois. Au deuxième

rang, l'aluminium progresse de plus de 7 %, ce qui ajoute un peu moins de 100 millions de dollars aux exportations québécoises.

Les ventes de demi-produits en bois poursuivent leur expansion, de sorte qu'elles surpassent maintenant celles du bois d'œuvre. Les exportations d'électricité croissent de plus du tiers lors du troisième trimestre, ce qui pousse le total annuel à plus de 12 % au-dessus du niveau de l'an dernier.

Par contre, outre les avions mentionnés précédemment, les moteurs d'avion, le fer et l'acier primaires, le minerai de fer, les produits de la pêche ainsi que les bateaux connaissent un déclin. Toutefois, en ce qui concerne ces deux derniers produits, ces baisses sont saisonnières et se répètent chaque année.

Après deux baisses consécutives, les exportations vers les États-Unis enregistrent une légère remontée de près de 2,5 %. Les autres véhicules moteurs, essentiellement des véhicules récréatifs, connaissent leur hausse habituelle du troisième trimestre et affichent la plus forte croissance parmi les produits exportés aux États-Unis. L'électricité, les demi-produits en bois ainsi que le cuivre présentent également des augmentations importantes.

Malgré de fortes augmentations des ventes d'aluminium ainsi que d'équipement et de matériel de télécommunication, les exportations vers l'Europe chutent de près de 20 % au troisième trimestre. Les ventes d'avions, de moteurs d'avion, de minerai de fer, d'instruments de mesure et de machines de bureau sont principalement responsables de ce recul. C'est en Allemagne et en France que se produisent les baisses les plus importantes, tandis que l'on observe une augmentation en Italie et au Royaume-Uni.

Les exportations vers l'Asie subissent elles aussi un recul important, soit une diminution de plus du quart comparative-ment au trimestre précédent. Les avions, l'équipement et le matériel de communication, ainsi que les minerais et concentrés de métaux précieux, enregistrent les plus fortes baisses. C'est au Japon, en Inde et à Hong Kong que les effets de ce recul sont le plus marqués. Au cours du troisième trimestre de 2003, les importations québécoises subissent un recul d'environ 10 % par rapport aux trois mois précédents. D'une valeur de 15,1 milliards de dollars, elles sont inférieures de plus de

5 % à celles de la période correspondante de 2002. Depuis le début de l'année, elles laissent voir une augmentation d'un peu plus de 2 % par rapport à l'an dernier. Une diminution marquée des achats d'automobiles, de camions et de pétrole brut est la principale cause de la baisse des importations au troisième trimestre.

Pour ce qui est de la période de juin à août, les importations en provenance des États-Unis laissent voir une diminution d'environ 17 %, après avoir connu une légère remontée d'un peu plus de 2 % au trimestre précédent. La baisse que l'on observe au cours des derniers mois provient en grande partie de la diminution des achats d'automobiles et de camions. Les moteurs d'avion, les médicaments ainsi que l'équipement et le matériel de télécommunication subissent également des baisses marquées.

Après une hausse d'environ 17 % au deuxième trimestre, les importations en provenance d'Europe enregistrent une baisse de près de 12 % au cours des trois mois suivants. À eux seuls, les achats de pétrole suffisent à expliquer ce recul des importations. On observe également une diminution notable des achats de machines industrielles et d'automobiles. Par contre, les dérivés du pétrole, les produits pharmaceutiques, les moteurs d'avion et les chaussures connaissent une augmentation importante.

Les importations en provenance d'Asie s'accroissent de près de 4 % au cours du dernier trimestre. Le principal produit, les automobiles, connaît un net recul. Mais c'est le seul produit parmi les 10 principales importations à présenter un retard par rapport au trimestre précédent. Les produits électroniques, de même que les vêtements et les accessoires vestimentaires, affichent dans l'ensemble une forte croissance au cours des trois derniers mois.

Valeur des exportations et des importations, Québec, 2^e et 3^e trimestres 2003

	Exportations		Importations	
	2003tr2	2003tr3	2003tr2	2003tr3
M\$				
Total	16 778	15 978	15 743	16 786
États-Unis	13 059	13 374	6 351	5 258
Europe	1 574	1 267	4 979	4 393
Asie	727	533	2 696	2 800
25 principaux produits	10 085	10 112	10 610	9 362
10 principaux produits	7 283	7 125	8 048	6 707

Dossier

Commerce Québec-Asie

Lorsque l'on pense au commerce avec l'Asie, l'une des premières images qui nous vient en tête est celle de produits bon marché que l'on trouvait en abondance sur les tablettes des magasins il y a quelques années et que l'on y voit encore d'ailleurs. Une autre idée qui émerge rapidement est celle d'un marché d'apparence illimité composé de milliards de consommateurs. Ces deux visions représentent toutefois une certaine caricature de la réalité.

Il est vrai qu'au début des années 1980, à l'exception des automobiles japonaises, les importations qui provenaient de l'Asie étaient composées en bonne partie de vêtements bon marché, de jeux et de jouets. Toutefois, de nos jours, même si les tissus et les vêtements occupent encore une place importante, ils sont devancés par les produits électroniques, tandis que les automobiles demeurent au premier rang.

En outre, il faut nuancer l'ampleur de ce marché en fonction du pouvoir d'achat des consommateurs. Il y a un monde de différence entre les revenus des habitants du Japon et ceux du Bangladesh, entre les Chinois de la côte est et ceux de l'Ouest du pays.

Pour ce qui regarde le Québec, les échanges avec les pays asiatiques représentaient en 1988 11,5 % du commerce international de marchandises. En 2002, cette proportion diminue légèrement à un peu plus de 10 %. Cette part légèrement moindre ne signifie pas qu'un ralentissement des échanges s'est produit. Au contraire, la valeur du commerce entre le Québec et l'Asie est passée de 5,4 milliards de dollars en 1988 à plus de 13 milliards en 2002, soit une croissance annuelle moyenne de 6,6 %. Pendant la même période, le commerce international du Québec s'est accru en moyenne de 7,6 %, en raison de la forte croissance du commerce avec les États-Unis.

En 1988, trois pays – le Japon, la Corée du Sud et Taïwan – accaparaient environ 70 % du commerce entre l'Asie et le Québec. Ces pays ont toutefois connu des taux de croissance modestes, de sorte qu'en 2002 ils en représentent à peine 45 %. Au cours de cette période, la valeur des échanges avec la Chine a progressé à un taux annuel moyen de 17,5 %, ce qui en fait le premier partenaire commercial du Québec en Asie. D'autres pays comme la Malaisie, l'Indonésie et la Thaïlande, qui amorçaient leur développement économique, ont vu leurs transactions avec le Québec croître annuellement à un taux supérieur à 10 %.

Traditionnellement, dans ses échanges avec l'Asie, le Québec importe davantage qu'il n'exporte. En 1988, les achats auprès des pays asiatiques comptaient pour un peu plus de 77 % du commerce avec ces pays. Cette proportion frôle même 86 % en 1999 avant de redescendre aux environs de 80 % en 2002.

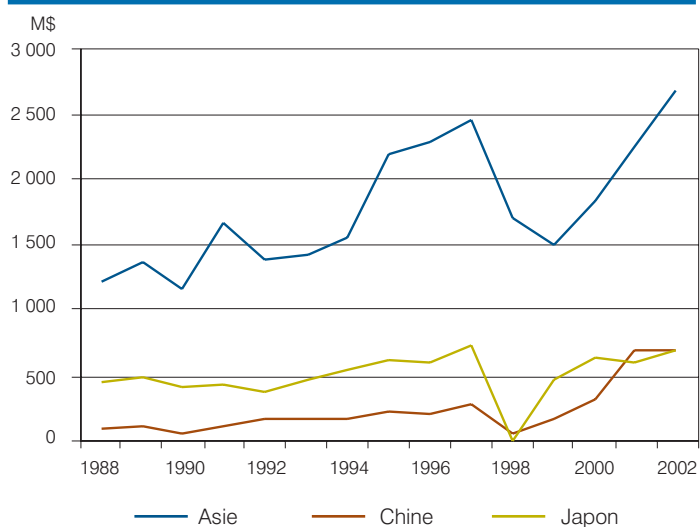
Comme en 1988, les automobiles constituent environ 20 % des importations québécoises provenant d'Asie. L'importance de ces achats en Asie se confirme facilement lorsque l'on constate que plus de 40 % des automobiles neuves vendues au Québec sont d'origine asiatique. À la différence de 1988, le Japon n'a plus l'exclusivité en tant que fournisseur. La Corée du Sud a développé son industrie automobile et elle s'est tournée vers les marchés extérieurs. De plus, les constructeurs japonais, dans le but d'abaisser leurs coûts de production, ont implanté des usines dans d'autres pays asiatiques.

En 1988, les achats d'ordinateurs représentaient environ 5 % des importations provenant d'Asie. Compte tenu d'un taux de croissance annuel supérieur à 11 %, leur part atteint 10 % en 2002. En début de période, Singapour, le Japon et Taïwan étaient responsables de plus des trois quarts des ventes d'ordinateurs asiatiques au Québec. En 2002, la Chine devance largement le Japon dans ce domaine.

Au troisième rang, on trouve l'équipement et le matériel de télécommunication. La valeur des importations de ces produits a doublé depuis 1996, échappant à la baisse qui a touché, au cours des deux dernières années, les importations provenant d'autres pays. Outre les États-Unis et le Mexique, le Japon et la Chine sont les principaux fournisseurs du Québec.

En 1988, les tissus, les vêtements, les chaussures et les accessoires vestimentaires représentaient une place importante des ventes des pays asiatiques au Québec. En 2002, leur part demeure très significative même si leur croissance se révélait un peu moins rapide que celle des produits cités précédemment. À l'intérieur de ce groupe, on note une certaine mutation : les achats de tissus ont tendance à décliner, tandis que les importations de vêtements, de leur côté, affichent une progression.

Graphique 1
Exportations du Québec vers l'Asie



Les meubles sont les produits d'importation qui ont connu la plus forte croissance au cours des dernières années. D'un peu plus de 70 millions de dollars en 1999, les achats de meubles en Asie atteignent près de 190 millions en 2002. Ce total sera facilement surpassé en 2003, si la tendance observée au cours des trois premiers trimestres se poursuit.

La Chine est le pays qui a le plus profité de la croissance des importations québécoises en provenance d'Asie. Connaissant une croissance annuelle moyenne qui frôle 18 %, ce pays est passé du quinzième rang mondial et du quatrième en Asie au troisième rang mondial et au premier rang en Asie en tant que fournisseur du Québec. Une libéralisation de l'économie depuis quelques années a incité plusieurs entreprises à y installer des usines modernes pour profiter de la main-d'œuvre abondante et à bon marché. De plus, l'adhésion de la Chine à l'Organisation mondiale du commerce lui ouvre plus facilement les portes des marchés étrangers.

En 1988, les achats québécois en Chine s'élevaient à 341,0 millions de dollars dont les tissus, les vêtements et accessoires, les jouets et les articles ménagers représentaient plus des deux tiers. Quatorze ans plus tard, la situation est complètement bouleversée, un seul de ces produits se classant parmi les 10 premiers. Les principaux produits qui nous viennent maintenant de Chine sont les ordinateurs, l'équipement et le matériel de télécommunication ainsi que les meubles. Ceux-ci sont suivis des téléviseurs et radios, des lampes électriques, du matériel téléphonique et d'autre matériel électrique d'éclairage et de distribution. Au total, les achats québécois en Chine se sont élevés à plus de 3,4 milliards de dollars en 2002. Les résultats de 2003 devraient être supérieurs cette année, puisqu'ils atteignent 2,9 milliards après neuf mois.

Le Québec effectuait en 1988 plus de 40 % de ses achats en Asie auprès du Japon contre environ 8 % en Chine. En 2002, plus de 31 % de ses importations proviennent de Chine, alors que la part du Japon se rétrécit à moins de 28 %. Au cours de cette période, le taux de croissance des importations japonaises s'établit à 3,6 % par année.

Pendant toutes ces années, les automobiles représentent près de la moitié des ventes de produits japonais au Québec. Les autres produits importants sont pour la plupart liés au monde de l'électronique, soit l'équipement et le matériel de télécommunication, les ordinateurs, les tubes électroniques et les téléviseurs. Dans ces domaines, le Japon a été en quelque sorte victime de son succès. Aux prises avec des salaires supérieurs et des coûts plus élevés que ceux de ses voisins, le Japon s'est fait ravir ses marchés. Ainsi, la Chine exporte au Québec davantage d'ordinateurs et de téléviseurs que le Japon.

Les achats en Chine et au Japon n'expliquent pas à eux seuls la croissance des importations provenant d'Asie. En effet, quelques pays, dont l'économie est en plein développement, ont vu leurs ventes au Québec se multiplier par cinq ou six. La

Malaisie, les Philippines et la Thaïlande se trouvent dans cette situation. L'Inde et l'Indonésie ont également progressé rapidement au cours des dernières années.

Les exportations vers les pays asiatiques, de leur côté, ont progressé plus lentement que l'ensemble des exportations québécoises au cours de la période qui s'étend de 1988 à 2002. En effet, elles ont connu une croissance annuelle moyenne de 5,9 % comparativement à 8,2 % pour le total des exportations québécoises.

Il faut dire que, pendant ces années, les ventes québécoises aux États-Unis ont affiché une croissance très rapide, ce qui diminue l'importance des exportations vers les autres pays. De 5,3 % en 1988, la part des exportations vers les pays d'Asie a rétréci à moins de 4 % en 2002. La crise économique et financière qui a touché plusieurs pays d'Asie à compter de 1998 a joué un rôle important dans cette réduction du poids des pays asiatiques dans les ventes québécoises à l'étranger. En 1997, les ventes en Asie comptaient encore pour 4,7 % de nos exportations. Au cours des trois années suivantes, elles déclinent au point d'en représenter moins de 2,5 %. Toutefois, à compter de 2001, les exportations en Asie enregistrent des hausses importantes, tandis que les exportations globales du Québec diminuent. Cette tendance se confirme au cours des trois premiers trimestres de cette année, de sorte que la part des pays asiatiques dans les exportations devrait se situer entre 4 % et 5 %.

En 1988, le Québec exportait en Asie surtout des produits de première transformation. L'amiante, le papier journal, les viandes, la pâte de bois et le fer se classaient aux premiers rangs des exportations. Moins de 15 ans plus tard, le portrait est très différent. Les avions, avec l'équipement et le matériel de télécommunication, représentent environ 30 % des exportations en Asie. Les instruments de mesure, les machines de bureau et les moteurs d'avion sont devenus des produits importants même si les viandes, la pâte de bois et l'amiante demeurent parmi les 10 premiers.

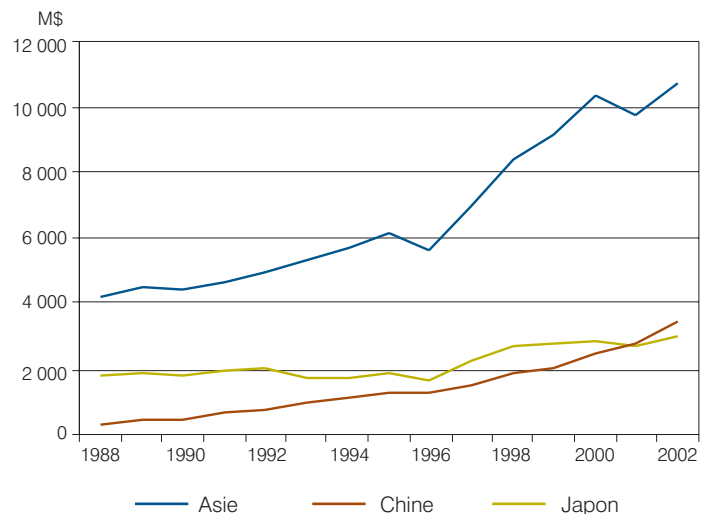
Depuis 1988, les exportations vers la Chine se sont accrues de plus de 15 % par année. Cette croissance s'est manifestée principalement au cours des trois dernières années, soit après le fort recul de 1998 et la légère reprise de l'année suivante. En 2002, les avions représentent la première exportation vers la

Chine. Par ailleurs, les ventes d'équipement et de matériel de télécommunication, d'instruments de mesure ainsi que de machines de bureau y sont, dans leur ensemble, plus élevées que celles qui sont destinées au Japon.

De son côté, le Japon, ainsi que son économie développée, s'affichait comme le principal client du Québec en Asie. En 1988, environ 40 % des ventes en Asie étaient destinées au Japon. Cependant, compte tenu d'un taux de croissance relativement modeste de 3,6 %, elles ont été dépassées par la Chine au cours des deux dernières années.

Aux deuxième et troisième rangs, on trouvait en 1988 la Corée du Sud et Taïwan. Ces deux pays conservent leur même position en fin de période, mais leurs taux de croissance ne sont que de 3,7 % et de 2,1 %. Les exportations en Asie connaissent un développement important dans des pays comme la Malaisie et la Thaïlande. Affichant des taux de croissance annuels de plus de 10 %, ces pays surpassent même Hong Kong quant à la valeur des produits qui leur sont destinés. Comme on peut le voir, les exportations en Asie se déplacent graduellement des pays économiquement développés vers ceux qui sont en expansion.

Graphique 2
Importations du Québec provenant d'Asie



Pour tout renseignement
veuillez communiquer avec :

Marcel Caron ou Pierre Lachance
Direction des statistiques économiques et sociales
Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy, 3^e étage
Québec (Québec)
G1R 5T4
Téléphone : (418) 691-2411 ou
1 800 463-4090 (sans frais)
Télécopieur : (418) 643-4129
Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
4^e trimestre 2003
ISSN 1492-7098

© Gouvernement du Québec

La version PDF de ce bulletin
est consultable sur le site Web
de l'Institut, à l'adresse
suivante : www.stat.gouv.qc.ca

**Institut
de la statistique
Québec**

